

combinaisons. Il aurait été facile de rendre la commande entièrement automatique au moyen d'un grand tambour contacteur, mais Jacopozzi a préféré pouvoir varier les effets suivant la fantaisie de l'opérateur.

D'abord apparaît la silhouette seule de la tour, dessinée par une sobre guirlande de lampes blanches, puis descend du sommet une pluie de petites étoiles scintillantes, puis courent en arabesques immenses les signes du Zodiaque. Mais voici que flamboie, au faîte de la tour, une immense flamme rouge, tandis que sur les pylônes apparaissent deux écussons de feu, portant les dates 1889-1925.

Le décor change encore : d'énormes étoiles blanches, faites de lampes de 600 bougies, semblent suspendues entre ciel et terre. Elles s'agrémentent bientôt chacune d'une large queue d'or, et ce sont des comètes. Mais un dernier artifice intervient : les chevelures coruscantes ont pris soudain la forme de lettres, et l'on peut épeler, entre la troisième et la deuxième plate-forme : C-I-T-R-O-Ë-N, cependant que, sur les médaillons des pylônes, le double chevron, qui a popularisé la firme, s'est substitué aux deux dates. L'embrasement dure quarante secondes, l'obscurité succède à la magie de la lumière, et cela recommence.

Ces motifs apparaissent chaque soir pendant l'exposition et chaque dimanche soir jusqu'au mois d'octobre, mois du Salon de l'automobile. En 1926, les dessins devinrent des fontaines lumineuses et, en 1927, la tour semble frappée de la foudre et devenir la proie des flammes.

LES MONUMENTS AUSSI

Mais la tour Eiffel n'est qu'un début, elle a permis à Jacopozzi de se faire connaître, le gros de son œuvre est à venir.

Le 11 novembre 1928, Jacopozzi réalise son rêve : illuminer tout Paris. La place de la Concorde, l'avenue des Champs-Elysées, l'arc de Triomphe, perspectives uniques au monde, étaient, la nuit venue, plongés dans les ténèbres. Les fêtes du dixième anniver-



Notre-Dame de Paris

saire de l'armistice verront l'embrasement de tout Paris.

Pour la première fois, à l'aide de déflecteurs cachés, il baigne les monuments de lumière indirecte et diffuse, donnant à la pierre blanche une irréalité de rêve et une véritable beauté poétique. Toutes ces illuminations coûtent cher... Là encore André Citroën décide de tout payer (excepté pour l'Arc de Triomphe, que se sont réservés les Beaux-Arts). Malheureusement, ces largesses, cette attitude de grand seigneur, ont largement contribué aux pertes financières qui devaient peu à peu charger son entreprise de multiples difficultés.

On doit à « Jaco », comme l'appelle ses ouvriers, Notre-Dame, le palais de l'Elysée et quantité d'illuminations de toutes sortes. Toutes ces réalisations ne lui rapportent... que la gloire. Il lui faut payer ses ouvriers. Pour ce faire, il illumine les façades des

grands magasins au moment des fêtes. Cela devient vite une tradition qui se perpétue (à combien pauvrement) encore aujourd'hui.

Aux Galeries Lafayette, deux polichinelles juchés sur des échelles arrosent leur jardin. Grâce aux commutateurs rotatifs, les lueurs figurant les gouttes d'eau se déplacent vers le sol. Sous cette pluie merveilleuse, l'herbe jaillit du sol et grandit à vue d'œil. Au centre de la prairie commence à s'élever une tige rose qui croît, se couronne d'aiguilles et devient un sapin qui pousse et se garnit de jouets.

Au B.H.V., décor exotique : cocotiers et fleurs immenses. Des singes bombardent un éléphant à coup de noix de coco. Le pachyderme plonge sa trompe dans l'eau du bassin au pied d'une cascade, se redresse et arrose copieusement ses agresseurs. Là encore le jet d'eau est figuré par des lampes qui tracent son trajet (il y en a un certain nombre qui s'éclairent à la fois, chacune figurant une goutte). Pour la cascade, le phénomène mis en jeu est très différent. Elle est figurée par une plaque de matière translucide, derrière laquelle est dissimulé un appareil de projection. Entre son faisceau et la plaque translucide s'insère un écran transparent, sur lequel sont figurées des reproductions photographiques de courant d'eau. L'écran tourne. La projection donne l'illusion du mouvement.

En janvier 1932, Fernand Jacopozzi est promu commandeur de la Légion d'honneur à titre d'étranger. Il meurt dans la nuit du 6 février de la même année à l'âge de 53 ans, dans une clinique du boulevard Arago. La presse lui ouvre largement ses colonnes pour rappeler qui il fut. Le 9 février, les parisiens s'étonnent de voir la capitale plongée dans le noir. C'est l'hommage de la Ville de Paris au prince de la lumière, qui vient de s'éteindre.

HENRI FORD ET THOMAS EDISON... ANDRÉ CITROËN ET FERNAND JACOPOZZI...

Est-ce un hasard si, à chacun de ces deux grands noms de l'automobile, on peut lier un grand nom de l'électricité ? Thomas Edison, le génial inventeur de l'ampoule électrique à filament incandescent (1879), qui, le 4 septembre 1882, éclaira New York en ouvrant la première usine au monde de fourniture de courant électrique aux particuliers (au 257 Pearl Street, New York), fut un grand ami de Henri Ford, ainsi d'ailleurs que de Harvey Firestone. Ils passaient souvent leurs vacances ensemble. Geste amical ? Hommage à un savant qui fut aussi un industriel pros-

père — Edison ne s'intéressait qu'aux découvertes utiles, donc pouvant rapporter gros — en 1929, Henri Ford fit reconstruire à Greenfield Village, Dearborn, Michigan, « l'atelier d'invention » qu'Edison avait installé, en 1876, à Menlo Park, New Jersey. Il abrite des modèles de ses découvertes, et c'est aujourd'hui, à l'intérieur du musée Ford, l'une des sections les plus intéressantes.

Si Jacopozzi a su utiliser merveilleusement, grâce un peu au mécénat d'André Citroën, l'invention d'Edison, il n'en a pas retiré la même renommée.